

Dimanche 15 juin 2008

Romains 16, 17-27

selon la liste des lectures "La Bible en six ans"

Bettina Cottin
Enghien-les-Bains

Vivre une foi adulte

1) Que fait ce chapitre à cette place ?

Le chapitre 16 de l'épître aux Romains a souvent posé question. On s'étonne de ce que Paul salue tant de personnes dans une communauté qu'il n'a ni fondée ni visitée. En outre, il est plutôt rare qu'il salue des personnes nommément. D'habitude, il transmet des salutations de la part de personnes qu'il nomme, et des recommandations à l'adresse des personnes sur place.

Les thèmes abordés dans ce chapitre posent aussi la question de leur place ; car ils semblent plutôt correspondre aux thèmes traités dans les Corinthiens.

Est-ce que ce chapitre serait un morceau "égaré" destiné à l'origine aux Corinthiens, ou aux Éphésiens ? L'authenticité paulinienne n'est pas en question. Les manuscrits anciens ne séparent jamais Rom 16 du reste de l'épître. Certains mettent 15+16 à part. La bénédiction de 16, 20 peut se trouver placée après le v23. Le passage 16, 25-27 n'est pas attesté par les meilleurs manuscrits et d'un style moins paulinien que le reste de l'épître. Il faut donc décider sur des critères théologiques, comment on veut classer ce chapitre et ces passages.

La raison pour aligner cette liste de salutations, unique en son genre, est sans doute le besoin de recommandation que ressent Paul vis-à-vis de cette communauté dans la capitale de l'Empire romain. Sa visite à Rome constituera une articulation entre son œuvre missionnaire, celle des autres, et ses projets d'avenir personnels (cf. 15, 14-29). Paul ne se présente ni comme un simple voyageur qui demande l'hospitalité, ni comme un super-apôtre qui réclame une autorité sur les autres. Il est l'homme d'un réseau, et ce réseau est composé de judéo-chrétiens comme de pagano-chrétiens, d'hommes et de femmes (et de couples), de latins et de grecs, d'esclaves et/ou affranchis comme de gens libres. Son réseau correspond, sur le plan humain, à son enseignement et à ses préoccupations. La mention de Prisca et d'Aquila (v3) nous met aussi sur la piste de la mobilité de ce réseau : que ce soit pour des raisons de métier, de vocation ou des raisons politiques ¹, ces personnes se déplaçaient dans l'Empire romain, répandant ainsi la Bonne Nouvelle et nouant de nouvelles connaissances avec les chrétiens, principalement dans les villes portuaires.

On peut donc accepter le chapitre 16 comme faisant partie de l'épître aux Romains et reprenant certains thèmes déjà traités dans les chapitres précédents depuis 12, 1. Ce serait alors une dernière exhortation en même temps qu'un message d'espérance, en attendant de se voir, enfin, face à face.

2) Qui est qui ?

D'après le v23, Paul se trouve à Corinthe dans la maison de Gaius (celui de I Cor 1, 14 mais pas celui d'Actes 19, 29). Pour une fois, le secrétaire, Tertius, passe la tête à travers l'écran de la lettre et ajoute ses salutations (les lettres étaient généralement dictées). On peut douter qu'Eraste intendant de la ville soit le même que l'Eraste d'Actes 19, 22, compagnon de voyage de Paul. Timothée nous est bien connu par ailleurs. Lucius, Iason et Sosipater sont mentionnés dans les Actes ; nous ne savons pas s'ils sont des parents de Paul ou plus simplement juifs comme lui.

3) Recommandations et préoccupations

Les dernières recommandations données à la fin de l'épître reprennent la théologie de la croix, la préoccupation pour l'unité de l'Église et l'encouragement à l'espérance.

La théologie de la croix et l'unité de l'Église sont intimement liées dans les vv 17-19 : les discours flatteurs et les facilités spirituelles des missionnaires contre lesquels Paul met en garde, causent en même temps la division de l'Église.

Il est malaisé d'identifier ces personnes, et on sent Paul gêné dans sa polémique qu'il ne pousse pas très loin. Visiblement, Paul voit là une remise en cause de la base même de la spiritualité qu'il vit et enseigne. Cette base, c'est l'union avec le Christ (par le baptême, ch.6, dans la souffrance et l'espérance et l'Esprit, ch.8) qui nous fait participer à sa croix et à sa résurrection. L'enseignement des concurrents mise tout sur un bien-être immédiat, tant matériel ("ventre")² que spirituel ("beaux discours") ; ils cherchent à plaire. Paul ne renie pas, dans ses lettres, les acquis d'une bonne rhétorique classique (d'autant que la communauté évolue dans l'environnement culturel de la Capitale), et il ne cesse d'invoquer les bienfaits de Dieu sur les croyants. Mais la croix reste le critère, dont tout procédé démagogique est inapte à rendre compte. Ces passages nous rappellent I Corinthiens 1 et 2.

Pourquoi sentons-nous Paul gêné dans sa polémique ? Parce que ses concurrents sont chrétiens comme lui, d'une part, et parce qu'il ne connaît pas encore personnellement la communauté de Rome, d'autre part ; ils n'ont pas de vécu commun sur lequel il pourrait s'appuyer, comme dans le passé à Corinthe ou en Galatie. Il doit donc prendre quelques précautions diplomatiques.

La présentation du contre modèle à ce christianisme naïf, crédule et hédoniste est joliment tournée : "je veux que vous soyez avisés pour le bien et sans compromission avec le mal." (v19) Il s'agit d'une foi adulte, lucide, capable de déjouer les pièges et de choisir le bien. La clé pour développer cette foi adulte est l'obéissance au Christ et comme le Christ (cf. Phil 2, 8), ce qui nous ramène à la théologie de la croix. Pour notre part, nous pouvons mettre cette obéissance en relation avec la pratique de l'amour fraternel, qui, en Rom 13, 8-10 et ss, actualise l'observation des commandements.

4) L'encouragement à l'espérance

Il est d'un caractère résolument eschatologique et d'une tonalité liturgique. Paul n'hésite pas de citer des extraits de chants et hymnes dans ses lettres, peut-être en composait-il lui-même.

Au v20, la mention de Satan surprend. Il est surtout nommé dans les épîtres aux Corinthiens, dans le contexte de problèmes de la vie chrétienne, des relations interpersonnelles et communautaires et l'expérience de la souffrance³. Il est aussi mentionné dans I Thessaloniens, en tant qu'ennemi de l'annonce de l'Évangile. Mais dans l'épître aux Romains, justement, Paul utilise un langage beaucoup plus discret et littéraire ; le meilleur exemple étant 8, 38-39 : « Car je suis persuadé que

ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présent, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur. » Satan est pour ainsi dire noyé dans la masse des puissances déjà vaincues par le Christ. Le retour à une mention explicite de Satan et à une eschatologie semblable à celle de I Thessaloniens renforce l'hypothèse que la fin du ch.16 ne faisait pas partie, à l'origine, de l'épître aux Romains. Intéressant l'idée que l'Église est un outil dont Dieu se sert pour anéantir Satan.

Les vv25-27 constituent une doxologie dans le style des épîtres aux Éphésiens ou Colossiens : une seule phrase très longue qui embrasse toute l'histoire du salut. Son intérêt est de combiner la vision générale de la révélation du salut avec l'effet qu'elle a sur les destinataires : ce qu'ils en feront, comment Dieu les soutiendra etc. Nous sommes bien dans la suite des chapitres parénétiqes depuis Romains 12. C'est à la lumière de toutes ces exhortations précédentes que Rom 16, 17-27 doit être lu et interprété.

5) Pour la prédication

Il sera indispensable de lire ce passage comme les « franges d'un tapis » plus grand, à savoir l'ensemble des exhortations depuis 12, 1. Ce plus grand ensemble permettra d'enrichir les mentions très brèves du ch.16. La question exégétique de savoir si Rom 16 est vraiment ici à sa place d'origine, n'intéressera probablement pas l'auditeur d'une prédication ; c'est plutôt l'objet d'une étude biblique. Je proposerai de rester fidèle à la parénétiq, aux questions de la vie chrétienne, à la recherche d'une foi adulte.

La polémique contre les concurrents en vv17-18 peut fournir une analyse intéressante pour aujourd'hui. En effet, nous voyons le succès grandissant des Églises qui promettent (et procurent ... ?) guérisons miraculeuses, prospérité matérielle, solution de toutes sortes de problèmes, mais en contournant soigneusement toute référence à la croix, à l'épreuve de la foi. La Bonne Nouvelle, l'amour actif de Dieu sont réinterprétés sous forme de paroles incantatoires et gestes quasi magiques. Ces pratiques augmentent le pouvoir des responsables religieux mais ne changent pas fondamentalement la vie des croyants. L'analyse « ils sont esclaves de leur ventre » est intéressante, car elle voit le problème dans la recherche du bien-être isolé de toute autre valeur, isolé de relations interpersonnelles vivantes. En contrepoint, nous devons nous demander si dans nos Églises passe quelque chose de l'amour agissant de Dieu, ou si nous nous contentons de paroles qui ne font aucun effet du tout, ni mauvais ni bon.

L'encouragement à l'espérance est intéressant pour sa mise en correspondance de notre réalité, de ce que nous vivons concrètement, avec la grande perspective du projet de salut de la part de Dieu pour le monde qu'il aime. C'était déjà audacieux à penser à l'époque du Nouveau Testament, quand le peuple de la Bible était une minorité numériquement insignifiante (mais de plus en plus intéressante au niveau des idées, justement). C'est de nouveau audacieux à penser aujourd'hui. La foi chrétienne est tellement censée se limiter à la sphère privée que nous avons du mal à concevoir que des convictions chrétiennes et un comportement en conséquence puissent être significatifs au niveau du monde. La récente 3ème assemblée œcuménique européenne à Sibiu a essayé d'esquisser des perspectives dans ce sens. (voir [http://www.protestants.org/fpf/relations_oecumeniques/sibiu](http://www.protestants.org/fpf/rerelations_oecumeniques/sibiu))

Enfin, l'étude des noms dans les salutations de Romains 16 et la vision de la dynamique de réseau dans laquelle travaillait Paul, peuvent être passionnantes ; mais pour cela, il faudrait prendre en compte le chapitre en entier, ce que je n'ai pas

fait aujourd'hui.

1 En l'an 49, l'empereur Claude avait expulsé tous les juifs de Rome. De là peut dater le départ de Prisca et Aquila, cf. Actes 18, 2. Par la suite, les judéo-chrétiens pour le moins ont pu s'y réinstaller.

2 Je ne suis pas d'accord avec l'interprétation du mot "ventre" dans le sens d'une discipline d'interdictions alimentaires d'après le rituel juif. Le ventre, c'est la personne naturelle, vulnérable (souvent, le ventre maternel), avec ses besoins de créature.

3. I Cor 5, II Cor 2, II Cor 12...